



[Île-de-France & OiseVal-d'Oise](#)

Enghien-les-Bains - Juvignies : ils veulent semer des forêts

David Buffault et Florence Massin ont créé l'association Semeurs de forêts. Leur premier projet prendra naissance dans l'Oise, sur un site de 1,4 ha.



Enghien-les-Bains, vendredi 20 septembre. Florence Massin et David Buffault ont créé l'association Semeurs de forêts. Leur premier projet est sur le point d'aboutir à Juvignies dans l'Oise. LP/Christophe Lefevre

Par C.L.

Le 23 septembre 2019 à 18h10, modifié le 23 septembre 2019 à 18h57

En regardant ses quelques arbres et ses étendues d'herbe, difficile d'imaginer que ce site accueillera bientôt une forêt. Et pourtant. Le terrain de 1,4 ha situé sur la commune de Juvignies, dans l'Oise, abritera bientôt le premier projet de l'association Semeurs de forêts, créée en janvier dernier par Florence Massin et David Buffault, un couple d'Enghien-les-Bains.

Après des recherches, les deux quadragénaires (44 ans tous les deux) ont découvert la méthode Miyawaki, du nom d'un botaniste japonais, qui consiste à ramener la nature en ville en plantant des mini-forêts.

Les semeurs veulent donc acheter des terrains pour y planter des arbres. « On veut que nos forêts soient encore là dans 300 ans, souffle David Buffault. Pour ça, il faut être propriétaire du terrain. D'autres associations ont planté chez des particuliers, mais on se dit que ce n'est pas pérenne. »

30% du terrain financé par des dons

Pour son premier projet, le duo a jeté son dévolu sur le terrain de Juvignies, débusqué sur le site Internet le bon coin, et qu'ils achèteront officiellement le 15 octobre prochain. Le tout pour un coût de 23 000 €, financés par des prêts de particuliers et un appel aux dons. 30 % du prix est aujourd'hui financé par des dons. « Nous avons de belles surprises », souffle David Buffault, en faisant notamment référence à un don de 5 000 € réalisé par un Suisse.



Juvignies, ce lundi 23 septembre. Des milliers d'arbres devraient être plantés sur cette parcelle. LP/
Benjamin Derveaux

40 000 arbres sur un terrain de 1,4 hectare

Le site de Juvignies aura une dimension expérimentale. « Nous allons utiliser différentes techniques, dans la préparation du sol et le choix des essences », explique David Buffault. La coopération entre les différents arbres peut ainsi leur permettre de pousser plus vite.

Le projet se veut bien entendu participatif. Les donateurs seront ainsi invités aux plantations. Les premières devraient avoir lieu au début de l'année 2020. « On va également voir avec la mairie pour impliquer les enfants, les écoles », prévient David Buffault. Chênes, ormes, charmes, bouleaux, mais également noisetiers ou aubépines... À terme, le site devrait accueillir 40 000 arbres, essentiellement des essences locales.

LP/Infographie

Changer l'image de la forêt

L'association se veut également pédagogique et souhaite « changer l'image de la forêt ». « Dans l'inconscient collectif, quand on dit forêt, on imagine des grands arbres, explique Florence Massin. Mais une vraie forêt ce sont plusieurs essences, avec plusieurs strates. Il y a notamment des arbustes. ». « L'idée, ce n'est pas de faire des forêts pour être utilisées par l'homme, précise David Buffault. L'objectif, ce n'est pas de s'y promener. C'est une sorte de réserve. »

« Nous nous sommes aperçus qu'il y avait beaucoup de forêts en France, mais que 84 % d'entre elles étaient monocultures ou bicultures, c'est-à-dire qu'elles ne contiennent qu'une ou deux essences d'arbres, explique Florence Massin. Ce sont des forêts dédiées à la sylviculture. [L'office national des forêts \(ONF\)](#) ne s'occupe aujourd'hui que d'un quart des forêts françaises. 75 % sont des forêts privées. Aujourd'hui, on se retrouve avec une gestion non durable de la forêt. On s'est demandé comment on pouvait faire pour agir contre ça. »

LIRE AUSSI > [Val-d'Oise : les habitants se mobilisent pour sauver les arbres](#)

«Les gens ont besoin de se reconnecter à quelque chose de vrai»

Déterminés, les bénévoles ne comptent pas leur temps. « On découvre tout, sourient-ils. On lit, on se forme beaucoup. On se renseigne. » Une nouvelle étape pour ce couple de thérapeutes, qui a quitté Paris pour Enghien il y a une dizaine d'années, « pour avoir plus de nature ».

Newsletter Val-d'Oise

Chaque matin, l'actualité de votre département vue par Le Parisien

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

« Il y a une quête de sens », explique David Buffault, ancien ingénieur en informatique. « Au cabinet, j'ai beaucoup de gens qui vont mal car ils sont déconnectés d'une réalité, explique Florence Massin, par ailleurs journaliste spécialisée dans le domaine de la santé. Revenir à cette

notion de nature, c'est revenir à nous. Les gens ont besoin de se reconnecter à quelque chose de vrai. »

Et tant pis si le duo « s'inscrit dans un temps qui [le] dépasse ». « On va planter des forêts qu'on ne verra pas adulte, précise David Buffault. Il faut accepter cette frustration. »

L'idée germe aussi dans d'autres villes

À terme, les semeurs de forêt veulent essaimer. « L'idée, c'est mettre au point une méthode libre, espèrent-ils. Il faut que ce soit reproductible et que chacun puisse s'appropriier cette technique. On veut montrer que chacun, en tant que citoyen, peut reprendre ce pouvoir. » Ils ont déjà été contactés par des personnes de Grenoble, Marseille, Metz, Toulouse ou La Rochelle.



« MIEUX VAUT DES ARBRES QUE DES ÉOLIENNES »

Denis, un habitant de Juvigny (Oise)

Dans le petit village de Juvignies, la nouvelle n'est pas encore parvenue aux oreilles des 300 habitants. Rien ne laisse deviner que la parcelle coincée entre quelques arbres et des champs accueillera bientôt autant de nouveaux arrivants. « Quarante mille ? Ça fait un paquet ! », s'exclame Denis, une fois informé du projet du couple francilien. Ce dernier se félicite d'ailleurs de

cette action. « Mieux vaut des arbres que des éoliennes ! », sourit-il. « En plus ils en avaient abattu pas mal il y a quelques années. C'est bien de les remplacer car avoir de la verdure, c'est important. » De son côté, Bernard, un autre voisin de la future forêt, salue « une belle initiative » même « s'il attend de voir concrètement à quoi cela ressemblera. ».